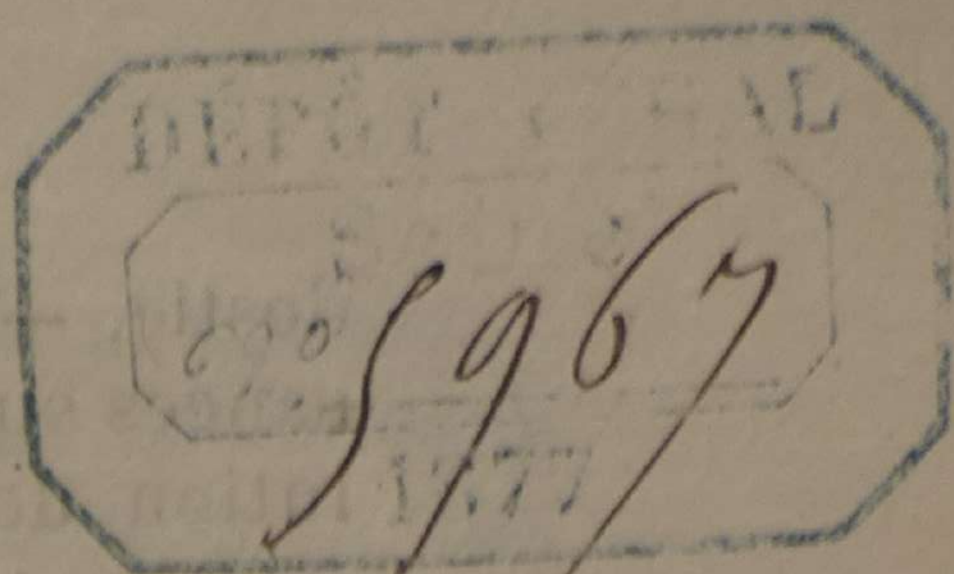




BASES ET ORGANISATION

D'UNE

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE PUBLIQUE

ALLOCUTION DE M. LACASSAGNE

Secrétaire général,

à la première réunion de la Société de médecine publique et
d'hygiène professionnelle.

Messieurs,

Les fonctions de secrétaire-général m'imposent l'obligation de tracer rapidement devant vous l'idée qui a présidé à la naissance de notre société et les pensées communes des membres fondateurs. Vous apprécierez ainsi notre manière de voir, notre but et le concours que nous pouvons apporter dans l'œuvre à laquelle nous nous associons.

Si dans le cours de cette exposition, vous trouviez quelque obscurité ou quelque défaillance, n'en rejetez pas la faute sur notre projet, mais accusez plutôt l'insuffisance de celui qui a été chargé de vous le faire connaître.

Depuis plus d'un an, quelques-uns de nos collègues, — dont je tairai les noms pour ménager leur mo-

17
1296

destie, — frappés de l'insuffisance de nos connaissances sur l'hygiène professionnelle prirent la résolution de se réunir et de fonder une société qui aurait pour but d'étudier particulièrement l'hygiène industrielle. Mais ils s'aperçurent bientôt qu'il n'était pas possible d'étudier isolément le travailleur, pour apprécier avec exactitude les influences diverses qui peuvent modifier sa santé.

C'est qu'en effet, Messieurs, en bonne logique, et dans cet ordre d'idées, il faut procéder du général au particulier, parce que nous connaissons mieux l'ensemble que les parties. Il est nécessaire de coordonner les faits les plus généraux pour arriver ensuite peu à peu à préciser les particularités et déterminer les exceptions.

La société de médecine publique et d'hygiène professionnelle a alors pris naissance.

L'opportunité de cette création ne saurait être douteuse. Seule, ou à peu près, la France manquait d'une institution scientifique de cette nature. Depuis longtemps déjà l'Angleterre possède des *Instituts sanitaires*, et tout récemment nos voisins de Belgique ont fondé une société de médecine publique.

Le but d'une société, quel que soit le nombre de ses adhérents, est de grouper et de diriger des forces. Si l'action n'est pas commune et combinée, il n'y a plus société, mais seulement agglomération.

Nous devons donc chercher à préciser l'objet de nos études pour rassembler nos forces et les appliquer dans une direction unique.

Jusqu'à notre époque, en hygiène, l'imagination avait prédominé sur l'observation. Ce qui montre que nous entrons réellement dans une phase nouvelle, c'est qu'aujourd'hui, nous pensons qu'il faut agir d'une manière inverse.

Une des erreurs de l'hygiène ancienne est d'avoir voulu étudier l'homme indépendamment du milieu

dans lequel il vit. Et de même qu'en physiologie, on n'a réellement compris l'organisation humaine qu'en rattachant celle-ci à la série animale ou aux êtres organisés, maintenant en hygiène, on sent la nécessité d'étudier les collectivités humaines, les lois qui président à leur santé et à leur bien-être ; c'est le but de la MÉDECINE SOCIALE.

C'est ainsi, qu'à notre époque, sous l'influence des progrès modernes, toutes les études prennent inévitablement un caractère de généralisation et d'application aux sociétés humaines. Telle est la pensée qui nous a réunis et qui est capable de nous guider.

On peut poser en principe que l'état de civilisation d'une société détermine son fonctionnement. Tout le monde commence à comprendre que la marche de la civilisation est assujettie à une loi invariable et inéluctable, fondée sur les lois de l'organisation humaine. La civilisation, dans sa marche ascendante, développe peu à peu l'intelligence de l'homme et lui donne une action de plus en plus grande sur les forces de la nature. De là l'importance toujours croissante des vérités scientifiques et de la puissance industrielle.

Ce qui montre encore bien l'état primitif de l'hygiène, c'est la facilité avec laquelle non-seulement les faux savants s'en occupent, mais encore les opinions et les théories que le public a sur cette partie des sciences médicales. Il en est de l'hygiène comme de bien d'autres sciences mal limitées. Condorcet avait observé que les hommes regardent comme impertinents ceux qui prétendent connaître l'astronomie ou la physique sans les avoir étudiées, tandis qu'ils pensent que chacun peut savoir la science politique.

L'hygiène ne sera une science que lorsqu'elle pourra tirer d'elle-même des preuves, et non tant qu'elle les empruntera exclusivement aux autres sciences.

Jusqu'ici l'hygiène a bénéficié largement des progrès faits de tous les côtés. Ses progrès sont lents mais certains. Les sciences marchent et progressent comme l'homme lui-même, c'est-à-dire par une série de mouvements partiels et d'efforts combinés autour d'un axe central.

Il nous faut donc rechercher les idées fondamentales ou essentielles de l'hygiène, et la méthode qui convient pour bien étudier toutes les questions. C'est tracer son domaine et rechercher une classification des matériaux qui s'y trouvent.

L'hygiène se propose de donner à l'homme le maximum de développement de ses facultés morales avec un exercice parfait de toutes ses fonctions. Qu'on le remarque, tandis que le seul mot de santé sert à désigner toutes les variétés suffisantes d'équilibre sanitaire appelées tempérament, on admet des maladies. S'il n'y a d'après le langage, qu'une manière de se bien porter, il y a une foule de façons d'être malade, et les courbes qui s'écartent de la ligne droite sont presque infinies. Mais comme cette ligne droite est idéale, on a défini plus facilement des exceptions ou des maladies, que la santé elle-même.

On s'est donc attaché à trouver les causes de toutes ces maladies. De nos jours, le domaine de l'hygiène a été nettement porté sur le terrain de l'étiologie. Mais qu'on y prenne garde, on a substitué une difficulté à une autre : un élément du problème est encore à connaître, c'est la réaction de l'organisme. Or, à notre époque, on s'aperçoit que l'homme ne peut être considéré isolément, et qu'il n'est pas possible de le séparer du milieu social. C'est donc surtout l'étude des collectivités humaines, qui permettra de mieux comprendre les applications hygiéniques.

Poser ainsi le problème, c'est en montrer toutes les difficultés, et les appels nombreux qu'il faut faire à différentes sources, puisque tant de condi-

tions diverses interviennent dans le perfectionnement physique et moral de l'homme. Je dis perfectionnement, parce que, surtout dans notre société, l'homme ne reste pas stationnaire et indifférent. Il évolue, et ce sont les rapports entre les changements qu'il éprouve et ceux qui se passent dans les différents milieux que nous devons chercher à déterminer.

L'homme ne peut pas être considéré en dehors de l'humanité. Quel exemple frappant et certain de la solidarité qui devrait exister entre tous, pour consolider des liens que l'état des choses rend inévitables, et que l'ensemble de nos travaux mettra en lumière ! Telle est l'idée fondamentale qui vous a d'abord réunis, et je ne crois pas, Messieurs, qu'il en soit de plus noble et de plus généreuse.

Si c'est bien là, la médecine sociale, comment classer les connaissances qu'elle renferme ?

Pour toute bonne classification, il faut chercher des rapports réels et non des rapprochements artificiels. Il y a une certaine hiérarchie dans les effets produits par les phénomènes, et la classification doit précisément montrer ces degrés et ces rapports dans leur groupement. Il faut que la classification pour être bonne, expose l'état de la science, en suive les progrès et nous permette d'en tirer des conséquences pratiques. On ne veut savoir que pour prévoir. La connaissance des lois des phénomènes nous donne l'idée de leur ordre de succession : aussi, à mesure que nous augmentons nos connaissances, nous augmentons nos prévisions. Si les vrais savants sont des prophètes, les ignorants n'ont jamais été que des sorciers.

La division, que nous allons vous proposer, de notre société en six sections, vous montrera comment nous comprenons les études que nous voulons faire, et quelles sont ces études.

En étudiant l'influence sur les phénomènes de la vie, des forces physiques, telles que la chaleur, la

lumière, l'électricité, etc., nous apprendrons à connaître exactement leur mode d'action, et puisque nous ne pouvons l'éviter nous chercherons à l'utiliser dans un sens favorable.

Que d'observations et d'expériences ! que d'inconnues à trouver ! Il me suffira d'attirer votre attention sur quelques points pour vous démontrer l'étendue et l'importance de nos recherches, les travaux que nous avons à faire, les services que peut rendre notre société.

La géologie hygiénique, c'est-à-dire l'étude du sol appliquée à l'hygiène est à créer, et nous ne savons rien ou à peu près rien sur ce point. Nous avons à connaître le rôle de l'imperméabilité du sol, l'influence des déboisements et des défrichements. Après avoir apprécié les propriétés physiques de l'atmosphère, sa pression et ses mouvements, nous devons nous préoccuper des changements dans la proportion de ses principes normaux, du mode d'action de chacun d'eux, et de l'influence des principes accidentels que la chimie peut caractériser et ceux qui ne se dévoilent que par leur action sur l'organisme humain. Le rôle hygiénique de l'ozone n'est pas bien mieux connu que celui de l'atmosphère maritime. C'est dans ces études que nous trouverons des éléments sérieux pour résoudre les problèmes de climatalogie. Il suffit de prononcer le mot d'hydrologie pour apprécier aussitôt l'importance d'une pareille question.

C'est ainsi que la première section s'occupe des bases même de l'hygiène, en étudiant tous les phénomènes qui se passent à la surface de la planète et qui impressionnent l'organisme humain.

Dans la deuxième section, nous trouvons des questions moins générales, sans doute, mais tout aussi importantes. Nous y avons groupé l'épidémiologie, la police sanitaire, l'hygiène internationale. On discute toujours sur l'infection et la contagion,

et il serait peut-être utile de bien s'entendre sur la valeur de ces deux termes : beaucoup de disputes sont grammaticales, disait avec raison Montaigne.

Nous comprendrons ensuite mieux l'épidémiologie, les fermentations, l'encombrement et tous les nombreux problèmes qui se rattachent encore à l'hygiène urbaine et rurale. Nous ferons appel aux médecins de l'armée et de la marine pour bien apprécier les endémies et les épidémies et nous ne doutons pas du précieux concours de nos savants confrères. Et comme l'ont fait récemment les météorologistes, nous voudrions établir de nombreux observatoires hygiéniques, qui nous permettraient de suivre l'évolution et la marche d'un fléau et d'en apprécier les différentes phases. Les endémies, les épidémies, les zoonôses seront ainsi connues.

Ce n'est qu'après de pareilles études que l'on se prononcera, en connaissance de cause, sur les effets de l'acclimatement et les conséquences de l'émigration, sur la valeur des quarantaines et des lazarets.

Dans l'hygiène individuelle, nous rechercherons les conditions d'âge, de sexe, de constitution, de maladies, etc., qui apportent leur influence pour augmenter, conserver ou diminuer la santé. Parmi ces nombreux sujets d'étude, je citerai spécialement l'industrie nourricière, dont le nom seul semble un attentat à la famille, puisque ce commerce étrange s'occupe des pauvres petits échappés à la tendresse maternelle. Les infanticides diminueraient-ils par le rétablissement des tours, et l'État, sans compromettre la morale, préviendrait-il le crime en se chargeant de l'éducation de ces êtres voués sans cela à une mort certaine ?

A côté de ces questions, celles qui se rapportent à l'hygiène du mariage et de la famille.

Mais on ne peut tout citer, et je n'ai pas la prétention de faire un programme complet. Toutefois, je ne puis passer sous silence l'importance que

nous croyons devoir donner à l'alimentation, étudiée plutôt à un point de vue pratique que théorique. Il est peu satisfaisant de savoir la quantité de carbone ou d'azote qui convient à un homme de 20 ans, mais plutôt la nature des aliments que peut se procurer l'ouvrier, le laboureur, le marin, le soldat. Que d'améliorations dans le régime alimentaire, si l'on parvenait à en détruire l'implacable monotonie. Ne pourrait-on, par exemple chercher les moyens de transporter facilement à l'intérieur les produits des pêches si abondantes sur nos côtes, rendre nos cours d'eaux plus poissonneux ; recevoir de l'extérieur, comme on tente de le faire, ces troupeaux si nombreux en certains endroits ? Comment vulgariser dans les campagnes l'usage de la viande et diminuer celle-ci dans l'alimentation des villes ? quel doit être l'emploi méthodique des céréales, les procédés de conservation, les moyens de prévenir et de reconnaître les falsifications ?

Dans la quatrième section, sous le nom d'hygiène publique, nous avons rangé ensemble l'hygiène rurale et urbaine, qui présentent en effet tant de points communs. S'il en est quelques-uns de spéciaux comme les marais, les étangs, le rouissage, etc., d'autres questions se présentent partout dans les mêmes conditions : ainsi les latrines, les fumiers, les voiries, les égouts, puis les cimetières, les abattoirs, etc., etc. Nous citerons, à part, et comme formant un ordre de connaissances tout à fait spécial et pour lequel nous emprunterons les lumières de nos collègues architectes et ingénieurs : la maison avec ses moyens de chauffage et de ventilation, les édifices et établissements publics comme les théâtres, les écoles, les casernes, les collèges, les salles d'asiles et crèches, les prisons et les hôpitaux.

Notre attention se portera spécialement sur les établissements industriels, et ce sera certainement

un des côtés importants de l'hygiène professionnelle. Le décret du 31 décembre 1866 est-il suffisant pour garantir les intérêts du voisinage, et ces établissements sont-ils classés d'une manière convenable et définitive ? L'hygiène éprouve toutes les fluctuations de l'industrie et comme les progrès de celle-ci sont incessants, notre société devra, dès qu'il sera possible, donner son opinion sur une industrie nouvelle et en prévoir les conséquences.

Quant à la dernière section, celle de démographie et de statistique, son importance est aussi grande, et je vous demande à ne pas vous tracer ses études. Nous avons un collègue que nous nous plaisons à reconnaître pour un maître et qui, au milieu de nous, deviendra un guide.

Voilà une bien longue énumération, va-t-on dire, et beaucoup de questions actuellement insolubles. Sans doute, mais il était bon, avant d'ouvrir la route, de savoir le terrain que nous avons à parcourir. Nous en prenons possession dès aujourd'hui, en y plantant notre drapeau; peu à peu, avec du temps, de la patience, des travaux pénibles et continus, nous ensemerons certains champs, les générations qui viendront après nous récolteront.

Comme nous avons cherché à le montrer rapidement, il existe, en hygiène, une foule de matériaux, mais une pensée commune ne les a pas encore rapprochés, et il a manqué un point de vue général pour les rassembler.

L'incertitude est aussi grande dans les détails, et la plupart des médecins, pleins de bonne volonté, hésitent à réunir des documents qu'ils ne savent pas recueillir et coordonner. Nous devons, Messieurs, chercher à grouper ces forces éparses en donnant aux travailleurs des programmes d'études et des méthodes d'investigation profitables à la science.

L'ignorance dangereuse n'est pas celle qui ne sait pas, mais celle qui croit savoir. La science, au contraire, connaît ses lacunes et ce qui lui manque, c'est, comme l'a dit Pascal, « une ignorance savante qui se connaît. »

Je termine en vous disant quelques mots de nos moyens d'action.

La portée sociale de nos travaux est incontestable. Par les procédés hygiéniques, on agit puissamment sur l'éducation des enfants et on fait des générations d'hommes robustes dévoués à la famille et à la patrie. Platon s'était préoccupé à ce point de vue de l'éducation publique : « En arrivant dans une ville, vous verrez, dit-il, que l'éducation y est négligée, par le besoin que l'on y a des médecins et des juges. » C'est qu'en effet, messieurs, les mœurs et les coutumes sont filles de l'habitude, et si le peuple s'est parfois débarrassé des lois, on ne l'a jamais vu changer les mœurs. Dans les différentes couches d'une société, les préjugés et les coutumes disparaissent de haut en bas, la tête s'émancipe alors que la base reste longtemps imprégnée. C'est pour cela, sans doute, que la mode vient toujours d'en haut, et trouve des imitateurs dans ceux qui sont placés au-dessous. De nombreuses et excellentes règles hygiéniques se sont ainsi introduites dans les masses, non par besoin ou par raison, mais par la fantaisie et l'imitation.

Votre action doit surtout porter vers la tête, c'est là qu'elle sera le plus efficace, si elle aboutit.

Le public désire la santé, mais ne fait rien pour la soigner ou la conserver. Ses opinions sur ce point sont puériles, quand elles ne sont pas dangereuses. Il faut lui apprendre qu'il existe des maladies qui naissent du fait même des collectivités humaines, et que ce n'est que par l'influence et l'action des gouvernants, appliquant des principes de médecine sociale, qu'il pourra être préservé. Les mesures à prendre ne sont donc pas toujours personnelles,

mais très-souvent applicables à l'ensemble. Il n'y a pas de liberté de conscience en astronomie, en physique, en chimie, en physiologie, pourquoi n'en serait-il pas ainsi en hygiène? Là aussi, se trouvent des principes et des vérités que nous avons mission de rechercher et de faire connaître.

Pour l'ouvrier, auquel nous voulons nous intéresser d'autant plus, que les dangers sont plus grands pour lui et qu'il travaille à la prospérité commune, nous apporterons des résultats simples, non compliqués, en rapport avec son travail professionnel, et pour qu'il en éprouve de réels bénéfices, nous en ferons apprécier toute l'importance à ceux qui le dirigent et l'emploient. Nos conférences et nos publications seront de puissants moyens de vulgarisation. En rendant l'homme plus sain, on le rend meilleur. C'est ce qui avait sans doute fait avancer à Rousseau ce sophisme : « l'hygiène n'est pas une science, c'est une vertu. »

La société de médecine publique et d'hygiène professionnelle a de grandes espérances que nos efforts parviendront à réaliser, et les générations futures conviendront, peut-être un jour, que nous avons contribué à affermir la morale en consolidant la santé publique.

ADHÉRENTS

A

LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE PUBLIQUE

ET

D'HYGIÈNE PROFESSIONNELLE

Au 23 mai dernier.

MM.

Dr J. ARNOULT — médecin-major, professeur d'hygiène
à la Faculté de médecine de Lille.

Dr BOUCHARDAT — membre de l'Académie de médecine,
professeur d'hygiène à la Faculté de Paris.

Dr BALL — professeur à la Faculté de Paris, médecin des
hôpitaux.

Dr BORDIER — ancien interne des hôpitaux.

BÉRAL — ingénieur des mines.

Dr BERGERON — membre de l'Académie de médecine,
médecin des hôpitaux.

Dr BERGERON (Georges), agrégé à la Faculté de Paris.

Dr BOUVYER — médecin-consultant aux Eaux de Cauterets.

MM.

D^r BÉCLARD — membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de Paris.

BELVAL — vice-président de la Société royale de pharmacie de Bruxelles.

D^r BUDIN — chef de clinique d'accouchement.

D^r P. BERT — député, professeur à la Faculté des sciences.

BAUDRIMONT — professeur à l'École de pharmacie.

D^r BERTILLON — professeur à l'École d'anthropologie.

D^r BOTTENTUIT — ancien interne des hôpitaux, rédacteur en chef de la *France médicale*.

D^r BOURNEVILLE — rédacteur en chef du *Progrès médical*, membre du conseil municipal de Paris.

D BROUARDEL — agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.

D^r BENI-BARDE — directeur de l'établissement hydrotérapique d'Auteuil.

BOULAY, de l'Institut, président de l'Académie de médecine, inspecteur général des Écoles vétérinaires.

D^r BROCHIN, membre de la Commission des logements insalubres.

CARNOT — ingénieur des Mines.

CAVENTOU — membre de l'Académie de médecine.

D^r Léon COLIN — professeur d'épidémiologie au Val-de-Grâce, médecin principal de l'armée.

D^r COUDEREAU — membre de la commission des logements insalubres, ancien interne des hôpitaux.

P. CHAMPION — chimiste.

D^r COYNIARD — médecin des Eaux de Cusset.

MM.

D^r COLLINEAU — secrétaire de la Société d'anthropologie.

D^r CORNIL — député, agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.

D^r COULIER — pharmacien inspecteur de l'armée.

D^r CAULET — ancien interne des hôpitaux, médecin inspecteur des Eaux de Saint-Sauveur.

D^r CATELAN — médecin de la marine.

D^r DE SINETY

D^r DU MESNIL — médecin de l'asile de Vincennes, membre de la Commission des logements insalubres.

D^r DELAUNAY — membre de la commission des logements insalubres.

D^r DUJARDIN-BEAUMETZ — médecin des hôpitaux.

D^r DUBUISSON

D^r A. DESPRÉS — agrégé à la Faculté de Paris, chirurgien des hôpitaux.

D^r DUGUET — agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.

D^r DUBOIS — membre du conseil municipal,

D^r DECAISNE

D^r DELPECH — agrégé à la Faculté de Paris, membre de l'Académie de médecine, médecin des hôpitaux.

D^r DUVAL (Mathias) — agrégé à la Faculté de Paris.

D^r DALLY — professeur à l'École d'anthropologie.

D^r FIEUZAL — médecin en chef des Quinze-Vingts.

D^r FEIGNEAUX — directeur de *l'Art médical* (de Bruxelles).

FOUQUÉ — professeur au Collège de France.

MM.

D^r FAUVEL — membre de l'Académie de médecine, inspecteur général des services sanitaires près le ministère de l'agriculture et du commerce.

D^r GUBLER — membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine.

D^r GELLÉ — ancien interne des hôpitaux.

D^r GALLARD — médecin des hôpitaux.

D^r GAVARRET — membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de Paris.

D^r GARIEL — agrégé à la Faculté de Paris, ingénieur des ponts-et-chaussées.

D^r GALIPPE — préparateur du cours d'histoire naturelle à l'École de pharmacie.

GILLET-VITAL — ingénieur, membre de la commission des logements insalubres.

D^r H. GUÉNEAU DE MUSSY. — médecin des hôpitaux.

D^r HILLAIRET — membre de l'Académie de médecine, médecin des hôpitaux.

HUDELO — ingénieur, répétiteur de physique générale à l'École centrale.

JOULIE — pharmacien en chef à la maison municipale de santé.

D^r JAVAL — ingénieur.

D^r JOUART — professeur de thérapeutique à la Faculté de médecine de Lille.

D^r JANSSENS — inspecteur général de la salubrité et directeur du Bureau d'hygiène de Bruxelles.

D^r LAUSSEDAT — député

MM.

D^r LACASSAGNE — agrégé au Val-de-Grâce et à la Faculté de médecine de Montpellier, médecin-major.

D^r LABOULBÈNE — agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.

D^r LABORDE — chef du Laboratoire de physiologie, rédacteur en chef de la *Tribune médicale*.

D^r LAVERAN — agrégé au Val-de-Grâce, médecin-major.

D^r LAYET — médecin de première classe de la marine, agrégé à l'École de médecine navale de Rochefort.

D^r LIOUVILLE — député, agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.

D^r LEREBoullet — agrégé au Val-de-Grâce, médecin-major.

LORIN — préparateur de chimie industrielle à l'École centrale.

D^r LUNIER — inspecteur général des maisons d'aliénés de France.

D^r LEROY DE MÉRICOURT — médecin en chef de la marine, directeur des *Archives de médecine navale*.

D^r LEBRET — ancien inspecteur des Eaux de Barèges.

D^r LÉCUYER à Beaurieux. (Aisne).

D^r LECLERC — ancien interne des hôpitaux.

D^r LANDOWSKI

LANDOWSKI — chimiste.

D^r MAREY — professeur au Collège de France.

D^r LUCAS-CHAMPIONIÈRE — chirurgien des hôpitaux.

D^r LEVEN — médecin en chef de l'hôpital Rotschild, membre de la Commission des logements insalubres.

MM.

D^r LACASSAGNE — agrégé au Val-de-Grâce et à la Faculté de médecine de Montpellier, médecin-major.

D^r LABOULBÈNE — agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.

D^r LABORDE — chef du Laboratoire de physiologie, rédacteur en chef de la *Tribune médicale*.

D^r LAVERAN — agrégé au Val-de-Grâce, médecin-major.

D^r LAYET — médecin de première classe de la marine, agrégé à l'École de médecine navale de Rochefort.

D^r LIOUVILLE — député, agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.

D^r LEREBoullet — agrégé au Val-de-Grâce, médecin-major.

LORIN — préparateur de chimie industrielle à l'École centrale.

D^r LUNIER — inspecteur général des maisons d'aliénés de France.

D^r LEROY DE MÉRICOURT — médecin en chef de la marine, directeur des *Archives de médecine navale*.

D^r LEBRET — ancien inspecteur des Eaux de Barèges.

D^r LÉCUYER à Beaurieux. (Aisne).

D^r LECLERC — ancien interne des hôpitaux.

D^r LANDOWSKI

LANDOWSKI — chimiste.

D^r MAREY — professeur au Collège de France.

D^r LUCAS-CHAMPIONIÈRE — chirurgien des hôpitaux.

D^r LEVEN — médecin en chef de l'hôpital Rotschild, membre de la Commission des logements insalubres.

MM.

- D^r LEGRAND DU SAULLE — médecin de l'hôpital de Bicêtre.
- D^r MAGNAN — médecin de l'asile Sainte-Anne.
- MARTIN — correspondant de l'*Art médical* de Bruxelles.
- D^r MARTY — professeur de chimie au Val-de-Grâce, pharmacien-major.
- MEDINA ALPHONSO — pharmacien à Archena, province de Murcie (Espagne).
- D^r Henri NAPIAS — membre de la Commission des logements insalubres.
- NOCARD — chef de service à l'École d'Alfort.
- D^r PROUST — agrégé à la Faculté de Paris, médecin des hôpitaux.
- D^r PINARD — ancien chef de clinique d'accouchement.
- PINARD — pharmacien-chimiste, ancien interne des hôpitaux.
- D^r E. PERRIN — membre de la Commission des logements insalubres.
- D^r PORTEFAIX — ancien médecin des manufactures de l'État.
- D^r DE PAEPE — à Bruxelles.
- D^r DE RANSE — rédacteur en chef de la *Gazette médicale*, président de la Société d'Anthropologie.
- D^r ROUVEYROLIS — médecin en chef de la maison centrale d'Aniane (Hérault).
- D^r RELIQUET — ancien interne des hôpitaux.
- D^r ROUGON — président de la Société médico-pratique.
- RAYNAL — directeur de l'École d'Alfort.
- D^r REGNAULT — membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de Paris.

MM.

RENAUD (Édouard) — ingénieur à Besançon.

D^r J. ROCHARD — inspecteur général du Service de Santé de la marine.

D^r ROCHEFORT — secrétaire du Conseil de Santé de la marine.

D^r SIREDEY — médecin des hôpitaux.

D^r SICARD — membre du Conseil d'Hygiène de l'arrondissement de Castres (Tarn).

D^r SANNÉ — ancien interne des hôpitaux.

D^r THÉVENOT — ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien chirurgien des hôpitaux de Santiago (Chili).

E. TRÉLAT — directeur de l'École d'architecture, professeur au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

TRASBOT — professeur à l'École d'Alfort.

VALLIN — professeur d'hygiène au Val-de-Grâce, médecin-major.

VIOULET LE DUC — architecte, membre du Conseil municipal.

D^r WALTHER — inspecteur adjoint du Service de Santé de la marine.

D^r WURTZ — membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des Sciences, ancien doyen de la Faculté de médecine de Paris.

D^r VIDAL — médecin des hôpitaux.

D^r VOISIN (Auguste) — médecin de la Salpêtrière.

YVON — chimiste.

